

F. William ENGDAHL

**LE CHARME DISCRET
DU DJIHAD**

L'INSTRUMENTALISATION GÉOPOLITIQUE
DE L'ISLAM RADICAL

Traduit de l'anglais (américain)
par Jean-Maxime CORNEILLE

Éditions Demi-Lune
Collection Résistances

Ouvrage publié sous la direction d'Arno Mansouri

Éditions Demi-Lune

26, Menez Kerveyen • 29710 Plogastel Sant-Germain

Tél. : 02 98 555 203

www.editionsdemilune.com

L'éditeur remercie Monique Brunier

Thierry Palau, pour la conception graphique de la couverture
et sa réalisation

Texte : © F. William Engdahl, 2015-2018

Tous droits réservés

Édition originale parue en anglais, sous le titre *Lost Hegemony*, aux éditions
Engdahl (Wiesbaden) sous l'ISBN 978-3-9817237-0-0

Édition en français © Éditions Demi-Lune, 2018

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés

ISBN : 978-2-917112-43-4 (livre papier) / 978-2-917112-44-1 (PDF) /

978-2-917112-45-8 (Epub) / 978-2-917112-46-5 (Mobi / Amazon)

Dépôt légal : octobre 2018

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'éditeur, de l'auteur ou de leurs ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L-335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface de Bruno Guigue

Essayiste et analyste politique,
ancien élève de l'École normale supérieure et de l'ENA
La Réunion, Septembre 2018

L'édition française de cet ouvrage vient combler une lacune considérable. Car F. William Engdahl défend dans ce livre une thèse essentielle à la compréhension du phénomène « djihadiste » : la violence multiforme déchaînée par les organisations extrémistes se réclamant du « djihad global » est le fruit vénéneux de la collusion entre l'impérialisme américain et l'obscurantisme wahhabite. La thèse n'est pas nouvelle, mais Engdahl a le mérite de l'inscrire dans sa véritable durée historique. C'est un ouvrage riche et foisonnant, qui explore la stratégie de manipulation chère aux dirigeants américains en menant des analyses fouillées et documentées. L'un des moments clé de cette stratégie, dans la période récente, fut la « guerre contre la Terreur » déclenchée sous la présidence de George W. Bush. Cet exemple offre une saisissante illustration de la thèse de l'auteur : tout en prétendant combattre la terreur, cette guerre, en réalité, avait pour principal objectif de l'entretenir. L'intervention militaire en Afghanistan puis en Irak – et l'occupation qui s'ensuivit – visait bel et bien à nourrir la bête, et non à la terrasser.

Après avoir parrainé l'islamisme sous toutes ses formes durant des décennies, Washington décida en 2001 d'en faire un nouvel ennemi officiel – auquel on continua néanmoins d'apporter une aide

clandestine – pour occuper la place laissée vacante par la disparition de « l’empire du mal » soviétique. La guerre d’Irak de 2003 marqua à cet égard un véritable tournant dans ce que l’auteur appelle « le glissement radical de la politique islamique de la CIA ». Agitant ce cocktail de haine et de mort qu’est le prétendu « choc des civilisations », Washington utilisa une rhétorique guerrière mâtinée de fondamentalisme chrétien pour s’opposer à un salafisme djihadiste tout aussi fanatique, alimenté par les destructions et les exactions perpétrées par la soldatesque américaine au Moyen-Orient. Parfaitement délibérée, cette politique du « chaos constructif » fut un galop d’essai pour l’application du plan secret du Pentagone visant à prendre le contrôle militaire d’un Moyen-Orient riche en pétrole, la « guerre contre la Terreur » fournissant un prétexte idéal pour justifier les basses œuvres de l’empire états-unien.

Le secret de polichinelle de cette monstrueuse manipulation fut rapidement éventé. Ancien commandant en chef des forces US en Europe, le général Wesley Clark déclara publiquement qu’il avait pris connaissance, en octobre 2001, d’un mémo classifié du Pentagone provenant du bureau du secrétaire à la Défense Donald Rumsfeld : « *Il disait que nous allions attaquer et détruire les gouvernements de 7 pays en 5 ans : nous allions commencer par l’Irak, puis ensuite nous irions en Syrie, au Liban, en Libye, en Somalie, au Soudan et enfin en Iran* ». Clark décrivit aussi la véritable visée de cette intrigue des néoconservateurs du Pentagone : « *Ils voulaient que nous déstabilisions le Moyen-Orient, pour le retourner sens dessus dessous, afin de le voir finalement tomber sous notre contrôle* ». Bien que réalisée sur une durée plus étendue qu’initialement prévue et dans un ordre différent, cette stratégie secrète correspondait, en fait, aux grandes lignes du plan israélien rédigé par Oded Yinon, repris dans le rapport *Clean Break* de Richard Perle et Douglas Feith adressé à Benyamin Nétanyahou en 1996 : un document édifiant, qui définissait la trame d’une coopération américano-israélienne visant à l’émiettement du Moyen-Orient en une myriade d’entités ethno-confessionnelles aussi faibles que manipulables.

Or la réalisation de ce programme impliquait la destruction ou le démembrement des États souverains de la région, et notamment de ceux qui persistaient dans leur refus de s'aligner sur l'axe Washington-Tel Aviv. La tentative d'anéantissement de l'État laïc syrien menée par les USA et leurs alliés depuis mars 2011 constitue à l'évidence le dernier avatar de cette stratégie, dont l'Afghanistan, l'Irak, le Soudan, la Libye et le Yémen ont aussi fait les frais – et continuent de subir les méfaits à ce jour – sans que les résultats obtenus, d'ailleurs, soient toujours conformes aux espoirs des stratèges de la CIA et du Pentagone. Pour parvenir à ses fins, l'empire du chaos orchestra en tout cas une violence multiforme et généralisée qui avait pour but de déstabiliser les États récalcitrants – comme la Syrie – tout en fournissant le prétexte d'une intervention militaire américaine – directe ou indirecte – prétendument destinée à éradiquer le terrorisme. En bref, la stratégie néoconservatrice visait à entretenir la terreur tout en faisant semblant de la combattre, Washington se permettant de tirer profit de la situation sur les deux tableaux : toute avancée du terrorisme justifiait la présence armée des USA, et toute défaite infligée au terrorisme se trouvait portée au crédit de la fermeté américaine à l'encontre des forces maléfiques.

Cet extraordinaire tour de passe-passe stratégique, F. William Engdahl rappelle à juste titre qu'il a son point de départ dans l'organisation du « djihad » antisoviétique en Afghanistan dès la fin des années 1970. Conseiller à la Sécurité nationale de Jimmy Carter, Brzezinski initia une décision politique d'une portée considérable. Il autorisa et organisa le recrutement de djihadistes issus du monde entier, et les fit acheminer illégalement jusqu'à l'Afghanistan via le Pakistan, puissance politiquement proche des USA à l'époque. Le but de cette manœuvre, comme il devait l'écrire plus tard dans un mémo interne classifié adressé au Président Carter, était de créer « un Vietnam soviétique ». En d'autres termes, Washington et la CIA firent monter la tension à l'intérieur de l'Afghanistan afin de forcer l'URSS à réagir sous la forme d'une intervention militaire au profit du gouvernement procommuniste de Kaboul. Issu de l'aristocratie polonaise, Brzezinski désirait de façon obsédante

l'affaiblissement de l'Union soviétique, et les moudjahidines, rebaptisés « combattants de la liberté », lui apparaissaient comme des alliés privilégiés et des recrues de choix afin de mener une « guerre sainte » contre le communisme athée.

F. William Engdahl rappelle à ce sujet un fait éminemment révélateur qui demeura inconnu, à l'époque, du public américain. Le 3 juillet 1979, plusieurs mois avant l'entrée des chars russes en Afghanistan, le Président Carter, suivant les conseils de Brzezinski, signait la première directive de sécurité nationale autorisant l'aide américaine secrète aux seigneurs de la guerre afin de combattre le régime afghan prosoviétique. Des années plus tard, Brzezinski admit qu'il avait convaincu Carter que « *cette aide allait provoquer une intervention militaire soviétique* ». Comme on le sait, Moscou tomba dans le piège tendu par Washington, et cette erreur stratégique lui coûta très cher. Pour mener à bien la déstabilisation du gouvernement afghan, les stratèges de la CIA s'appuyèrent sur la puissance financière saoudienne, qui versa aux organisations armées des sommes faramineuses, venant s'ajouter aux versements de la CIA transitant par l'ISI, les services secrets pakistanais. Enfin, la logistique du djihad antisoviétique passa également par l'entremise d'Oussama Ben Laden, dont l'organisation fournit un canal de financement et de recrutement pour les combattants affluant de l'ensemble du monde musulman. Dès le début des années 1980, le dispositif terroriste qui se désignera bientôt sous l'appellation d'Al-Qaïda était en place, coordonné et sponsorisé par l'axe Washington-Riyad.

Le principal mérite de l'ouvrage de F. William Engdahl est de mettre en perspective historique les étapes successives de cette politique criminelle, de l'Afghanistan à la Bosnie, de l'Irak à la Libye, de l'Asie centrale au Caucase, et de la Syrie au Turkestan chinois (le Xinjiang). Il montre que cette duplicité de la politique américaine à l'égard de la terreur n'est qu'une stratégie délibérée visant à propager le chaos chez les autres pour asseoir sa propre domination. Il est intéressant de noter que, depuis le début, la Russie et la Chine se trouvent en ligne de mire des stratèges de Washington.

« Il ne s'agissait pas seulement de contrôler le pétrole du Moyen-Orient », rappelle Engdahl, « mais de contenir, à terme, la menace d'un défi eurasiatique grandissant pour la puissance économique déclinante : un défi qui combinait le colosse économique de la Chine avec les capacités de dissuasion nucléaire de la Russie ».